

Mousse est réveillé en sursaut par un énorme coup de tonnerre.

Peut-être était-ce dans son rêve ?

Il se lève et va à la fenêtre.

Dehors, le ciel est noir, la mer est grise, le sable est mouillé. Il pleut des cordes.

Mousse enfile deux paires de chaussettes l'une sur l'autre et descend à la cuisine.

Devant le poste de télé traînent les restes d'un plateau-repas mangé en vitesse la veille. Mousse repousse à plus tard rangement et vaisselle.

Il réchauffe un fond de café dans une casserole et s'assoit au salon dans son fauteuil préféré.

Tout ce qui fait habituellement son bonheur lui donne aujourd'hui le cafard. Le doux clapotis de l'eau a fait place au claquement des vagues.

Mousse renonce même à son bain quotidien dans le salon, préférant rester pelotonné dans le fauteuil.



Le ressac entraîne son embarcation jusqu'à l'escalier.

Alors Mousse enjambe le fauteuil-bouée et remonte dans sa chambre.





Quelques heures plus tard, il se décide à sortir de son lit.

Sans grande motivation, il attrape son épuisette pour ramasser les coquillages et autres trésors apportés par la mer dans son salon.



– Étrange, pense Mousse.

Mais ce matin, elle n'a laissé sur son passage ni coquillages ni petits anchois. Rien. Tout au plus quelques grains de sable et une vieille coquille sans intérêt.

Il descend sur la plage. Personne. Il soulève une grosse pierre sous laquelle habite une bernique que Mousse a déjà croisée une ou deux fois. Celle-ci ouvre un œil fatigué en direction de Mousse.

– J'ai l'impression que tout le monde a disparu, est-ce que tu sais où ils sont ? lui demande Mousse.

La bernique bâille.

– J'ai entendu parler de vacances scolaires, il y a quelques jours.

Elle bâille de nouveau.

– Je crois qu'ils sont tous partis dans le Sud, ajoute-t-elle.

– Dans le Sud ? Mousse repose délicatement la pierre.

